

LA MALÉDICTION DU FIGUIER.

Le lendemain , quand ils furent sortis de Béthanie , il eut faim. Et ayant vu de loin un figuier qui avait des feuilles , il alla voir s'il y trouverait quelque chose ; et s'en étant approché il ne trouva que des feuilles : car ce n'était pas la saison des figues. Alors Jésus prenant la parole lui dit : que jamais personne ne mange aucun fruit de toi ! et ses disciples l'entendirent Et quand le soir fut venu , il sortit de la ville. Et le matin comme ils passaient , ils virent le figuier qui était devenu sec jusqu'aux racines.

(MARC , XI , 42 , 43 , 44 , 49 , 20.)

Ce miracle , qui fut un des derniers que le sauveur accomplit pendant sa vie mortelle , se distingue de ceux qui l'ont précédé par un caractère qui lui est propre. Tous les miracles précédents étaient des œuvres de miséricorde et de bonté. Quand Jésus guérissait des malades , quand il rendait un fils à sa mère ou un frère à ses sœurs , quand il apaisait la tempête , quand il nourrissait avec cinq pains une multitude , c'étaient là autant de prédications éloquentes de

l'amour de Dieu pour les hommes. L'amour de Dieu, voilà ce qui brille partout dans les miracles du sauveur ; et le récit de chacun de ces miracles pourrait recevoir pour épigraphe cette parole du psalmiste : « célébrez l'Eternel, car il est bon, et sa bonté demeure à toujours ! » Non content de prêcher cette bonté en paroles, Jésus a voulu la prêcher en action par les miracles dont il a semé son ministère. Mais si Dieu est bon, il est juste aussi ; si Dieu est « amour, » il est aussi « un feu consumant ; » s'il se plaît à combler de biens les enfants des hommes, il « ne tient pas le coupable pour innocent, » il a « les yeux trop purs pour voir le mal, » et il ne peut pas laisser impunie la transgression de sa loi. Cet élément essentiel du caractère de Dieu, la justice, ne pouvait pas être oublié dans le ministère du sauveur ; et parmi tous ses miracles, il fallait bien qu'il s'en trouvât un du moins qui eût pour objet de montrer en Dieu le souverain juge ; qui fit pressentir cette redoutable « colère de l'agneau, » juste salaire de ceux qui auront méprisé sa miséricorde¹. Toutefois c'est une chose bien remarquable qu'un seul des miracles de Jésus-Christ ait été consacré à ce but ; qu'un seul entre tous soit une œuvre de justice et de châtiment ! Dieu a sans doute voulu montrer par là, comme il le déclare ailleurs dans sa parole, qu'il se plaît à bénir bien plus qu'à punir ; que le châtiment est « son œuvre étrange ; » que si « sa justice est comme de hautes

¹ Hébr., XII, 29. Apoc., VI, 16, 17.

montagnes, » « sa bonté monte jusqu'aux cieux ; »¹ et que s'il punit « jusqu'à trois et quatre générations, » sa miséricorde s'étend « jusqu'à mille générations ! »

Mais il y a plus : et cette bonté de Dieu , qui est son attribut de prédilection , éclate jusque dans ce miracle exceptionnel qui a pour but de prêcher sa justice. En effet, toutes les fois que Dieu veut prêcher sa bonté au moyen d'un miracle , il choisit un homme pour l'objet du miracle ; la page sur laquelle il écrit cette leçon de miséricorde est un être sensible et vivant : tandis que la leçon de justice est écrite sur un arbre , c'est-à-dire sur un être dépourvu de vie et de sentiment. Le miracle qui prêche la bonté est un bienfait en même temps qu'une leçon ; et le miracle qui prêche la justice ne coûte aucune souffrance à l'homme qu'il a pour but d'effrayer salutairement. C'est ainsi que, plus on approfondit les dispensations de Dieu envers les hommes , plus on découvre , jusque dans les moindres détails de ces dispensations , des trésors de sagesse et d'amour.

Ce miracle du figuier stérile et maudit soulève diverses difficultés , auxquelles il faut nous arrêter quelques instants.

Et d'abord il nous est dit que Jésus ayant faim , et voyant de loin un figuier qui avait des feuilles , s'en approcha pour voir s'il y trouverait quelque chose. On

¹ Esaïe , XXVIII , 21. Ps. XXXVI , 6 , 7.

demande comment le Fils de Dieu, qui connaissait toutes choses et qui par conséquent savait d'avance que le figuier était stérile, a pu aller y chercher du fruit. Pour comprendre sa conduite dans cette circonstance, il faut faire attention que l'acte du sauveur est une parabole en même temps qu'un miracle. C'est une similitude en action, au moyen de laquelle il voulait inculquer dans l'esprit de ses disciples une idée morale. Dès lors sa démarche s'explique d'elle-même : il fallait, pour développer la similitude, qu'il s'approchât de cet arbre comme un homme qui, trompé par la beauté du feuillage, croyait y trouver du fruit. Il accommode sa conduite et son langage à l'intelligence de ceux qui en étaient les témoins et les auditeurs. Cette circonstance du récit peut être rapprochée d'autres passages de l'Ecriture où Dieu nous est représenté agissant, parlant, sentant comme un homme. Ainsi il nous est dit au chapitre XI^e de la Genèse que Dieu « descendit sur la terre pour voir la ville et la tour que les fils des hommes bâtissaient. » Il nous est dit au chapitre VI^e du même livre, ainsi qu'au psaume XIV^e, que Dieu « regarda des cieux sur la terre, pour voir s'il y avait quelque bien parmi les hommes. » Et d'un bout à l'autre de la bible, Dieu agit à la manière des hommes : il parle, il supplie, il promet, il se repent, il éprouve comme un regret de sa conduite ou des événements ; nous l'entendons s'adresser à Jérusalem comme si sa grâce avait été déçue dans ses efforts pour vaincre l'endurcissement de cette ville coupable : « combien de fois

ai-je voulu rassembler les enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! » Ainsi nous retrouvons dans toute l'Ecriture une assimilation miséricordieuse de la divinité à l'humanité ; toutes ces expressions nous montrent la pensée divine abaissée jusqu'à l'homme au moyen du langage humain ; ce sont les grandes vérités éternelles, les choses insondables et infinies, revêtues d'une forme imparfaite et sensible pour qu'elles puissent être saisies par l'intelligence humaine. La démarche du sauveur qui va chercher du fruit sur un arbre stérile appartient au même ordre d'idées, et renferme sous une forme simple et naïve une leçon importante : de même que Christ alla chercher du fruit sur ce figuier qui avait attiré son attention par la richesse de son feuillage, de même aujourd'hui encore il regarde à la conduite des croyants de profession, pour voir s'ils portent ces fruits de sainteté qui sont la manifestation d'une foi vivante.

Je ne m'arrête pas à une seconde difficulté, qui consiste à prétendre que cette malédiction prononcée contre le figuier, parce qu'il n'avait pas de fruit pour apaiser la faim de Jésus, est une sorte de vengeance inutile et déraisonnable. Ce que nous avons dit précédemment répond suffisamment à cette objection. La nature insensible a été créée pour le bien de l'homme qui en est le roi ; le sacrifice d'un arbre, accompli pour inculquer à l'homme une leçon salutaire, bien loin d'être une chose déraisonnable et inutile, était conforme à l'ordre établi de Dieu, c'é-

tait un acte de haute sagesse. Et cette circonstance que le châtiment tombe sur un être irresponsable et insensible, était précisément ce qui devait porter le Seigneur à choisir cet arbre pour en faire l'objet de la malédiction : puisque par ce moyen, ainsi que nous l'avons déjà fait observer, il instruisait l'homme, sans lui infliger aucune souffrance, des conséquences redoutables du péché ¹.

Mais la principale difficulté que présente l'explication de ce miracle se trouve dans cette observation de saint Marc : « ce n'était pas la saison des figes. » Les incrédules n'ont pas manqué de relever ce trait du récit pour s'en faire une arme contre l'évangile.

¹ Remarquons en passant, à titre de renseignement historique, qu'à la différence de la vigne et d'autres arbres, qui sont employés pour représenter ce qui est beau et bon, le figuier est généralement dans l'Ecriture un symbole défavorable. Ainsi le récit que nous étudions parle d'un figuier stérile qui est maudit et séché ; ailleurs, un autre figuier qui ne donnait pas de fruit est coupé et arraché du sol. Il est remarquable que les anciennes traditions des rabbins affirment que l'arbre de la connaissance du bien et du mal, qui fut l'occasion de la chute, était un figuier ; il n'est pas moins digne d'attention que chez les Grecs, qui avaient reçu de l'Orient quelques-unes des antiques traditions de la Genèse, le figuier était généralement présenté comme un symbole du mal. Les Grecs désignaient un homme lâche et méchant par un terme emprunté au nom du figuier : *συκινος ανηρ*, un homme de figes, ou de figuier. Et le mot *sycophante*, qui veut dire flatteur ou hypocrite, signifie littéralement, d'après l'étymologie, un homme qui montre des figes. Etrange association d'idées qui s'est perpétuée jusqu'à nous à travers les siècles, comme pour donner raison à la tradition rabbinique, d'après laquelle le fruit présenté par le démon à nos premiers parents pour les séduire serait celui du figuier.

Quoi ! disent-ils , Jésus va chercher du fruit sur un arbre dans une saison où il n'en devait point porter , et parce que cet arbre n'a pas donné du fruit hors de sa saison , il le frappe de malédiction ! Est-ce là la conduite d'un être juste et sage ? que dirait-on d'un homme qui s'en irait dans la campagne chercher du blé mûr en mars , ou des pommes en avril , et qui , parce que son attente déraisonnable n'aurait pas été justifiée , s'irriterait contre la plante qui l'a trompée ? Même en se plaçant au point de vue d'un acte symbolique , les détails du symbole semblent peu naturels et mal choisis. Cette difficulté dont on a fait tant de bruit tombe devant une observation bien simple : c'est que l'arbre dont il s'agit était couvert de feuilles , et que cet arbre était un figuier. Chacun sait que sur le figuier l'apparition du fruit accompagne ou même précède le développement des feuilles ; en sorte que de ce fait seul que l'arbre avait des feuilles on devait conclure , suivant le cours naturel des choses , qu'on y trouverait aussi du fruit. Ce pouvait être un arbre précoce , dont le développement avait été hâté par des circonstances exceptionnelles. De pareils exemples se rencontrent quelquefois dans la nature. Il arrive quelquefois , après un hiver très-doux , qu'un arbre donne du fruit au printemps. Le figuier dont nous étudions l'histoire pouvait être un phénomène de ce genre ; et l'on était fondé à le supposer , lorsqu'on voyait de loin cet arbre couvert d'un riche feuillage au mois de mars , dans une saison qui n'était pas plus celle des feuilles que celle des fruits.

Ces feuilles, qui viennent d'ordinaire après l'apparition du fruit, étaient un mensonge. Elles promettaient de loin une récolte au passant ; mais lorsqu'il s'approchait de l'arbre sur la foi de cette apparence trompeuse, il n'y trouvait aucun fruit pour apaiser sa faim. C'était comme une enseigne qui serait placée sur une maison vide pour annoncer qu'elle est pleine de bonnes choses à la disposition du voyageur : quand le voyageur affamé et fatigué pénètre dans cette maison riche en promesses, il n'y trouve que le dénûment, la misère et la souffrance. Ainsi tout est parfaitement naturel et conséquent dans ce récit, qui tient à la fois de la parabole et du miracle. Cet arbre, qui représente une créature humaine, est puni, non pour n'avoir point donné du fruit hors de saison, ce qui serait déraisonnable et injuste, mais pour avoir trompé le sauveur par une apparence mensongère.

Mais il est temps d'en venir aux applications morales de ce récit. La première que le sauveur avait en vue était sans doute relative au peuple juif : aux grâces qu'il avait reçues, à la profession qu'il faisait de servir Dieu, et au châtiment qui allait bientôt tomber sur lui. Ce figuier couvert d'un riche feuillage, ce sont les Juifs, mis à part entre tous les peuples pour être honorés des révélations divines ; les Juifs, qui possédaient toutes les marques extérieures du peuple de Dieu, qui étaient justes à leur propre jugement, qui regardaient avec dédain

le reste du monde , qui ne voulaient avoir aucune communication avec les païens , les jugeant exclus à jamais des privilèges accordés à la nation élue. Les païens , sans privilèges extérieurs et sans profession de piété , ressemblaient à l'arbre sans sève qui étend ses branches dépouillées dans les brumes de l'hiver , et qui ne montre ni feuilles ni fleurs. Jésus veut enseigner à ses disciples que le Juif , avec ses feuilles sans fruit , était plus près de la malédiction que le païen qui ne possédait pas les mêmes avantages extérieurs : parce que ces avantages n'étaient chez les Juifs qu'une apparence trompeuse et stérile ; tandis que les païens , qui n'avaient point eu part aux mêmes privilèges , ne pouvaient pas encourir la même responsabilité. Il y a un passage de l'épître aux Romains qui est comme l'exposition et le développement de la parabole du figuier ¹. « Voici , » dit saint Paul , « tu portes le nom de Juif , et te reposes entièrement sur la loi ; tu te glorifies en Dieu ; et tu connais sa volonté , et tu discernes ce qu'il y a de meilleur , étant instruit par la loi ; et tu crois être le guide des aveugles , la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres , l'instituteur des ignorants , le docteur des simples , ayant le modèle de la connaissance et de la vérité dans la loi. » Tout cela c'est la profession , c'est l'apparence , ce sont les privilèges extérieurs , c'est le feuillage du figuier. Mais les paroles qui suivent témoignent que ce bel arbre ne donne

¹ Rom., II, 17-23.

point de fruit : « Toi donc, qui en enseignes d'autres, tu ne l'enseignes pas toi-même ! toi qui prêches de ne pas dérober, tu dérobes ! toi qui dis de ne pas commettre adultère, tu commets adultère ! toi qui as en abomination les idoles, tu commets des sacrilèges ! toi qui te glorifies en la loi, tu déshonores Dieu par la transgression de la loi ! » Ces déclarations équivalent à l'acte du sauveur qui va chercher du fruit sur le figuier couvert de feuilles, et qui n'en trouve point. Dès lors il fallait s'attendre que cette nation criminelle autant que privilégiée partagerait le sort de l'arbre qui était son image, et qu'elle serait maudite comme lui. Jamais prophétie fut-elle accomplie d'une manière plus étonnante ? La seule existence des Juifs dans nos contrées n'est-elle pas une preuve irrécusable que le figuier a été frappé de sécheresse par la main du tout-puissant ? que sont ces Juifs dispersés sur tous les points de la terre, sinon les branches flétries d'un arbre jadis fertile, et qui aujourd'hui n'a plus même de feuilles ? Et la Palestine elle-même n'est-elle pas accablée sous le poids d'une mystérieuse malédiction ? ses villes sont des cités mortes, son sol semble n'être peuplé que de tombeaux. Ce pays, dont la fertilité naturelle est si extraordinaire qu'il pourrait fournir de blé des contrées immenses, en produit à peine assez aujourd'hui pour nourrir ses rares et misérables habitants. Personne aujourd'hui, des hauteurs d'un Nébo ou d'un Pisga, ne pourrait, comme aux jours de Moïse, admirer ce « bon pays décollant de lait et de miel. » Au lieu de

la population innombrable , active et riche qui le couvrait autrefois , on n'y voit plus errer que l'Arabe vagabond , suivi du moine paresseux. Les Romains , les Perses, les Turcs, les brigands du désert ont tour à tour asservi la Palestine ; et le malheureux Juif, chassé de ses foyers , a une patrie partout , excepté dans sa propre patrie ; partout il a des propriétés , excepté dans le pays même à la propriété duquel il peut faire valoir les droits les plus antiques et les plus sacrés. Ses titres de propriété sont écrits dans Ezéchiel , dans Jérémie , dans Esaïe , dans les Psaumes, dans Moïse , et ils subsisteront à jamais comme la parole de Dieu. C'est ainsi que les Juifs , partout où vous les rencontrez , rappellent par leur destinée le figuier maudit du Seigneur ; c'est un peuple détruit et conservé tout ensemble par un miracle perpétuel , un peuple qui porte écrit sur son front un stigmate indélébile ; exilé de tout l'univers , et en quelque sorte vivant sur la terre sans appartenir à la terre , comme un symbole visible de ce peuple spirituel de Dieu , qui est dans le monde sans être du monde , nous dit l'Ecriture.

Mais l'histoire du figuier stérile a d'autres applications qui nous touchent personnellement. Les hommes sont souvent comparés dans l'Ecriture à des arbres ; c'est une des images sur lesquelles les écrivains sacrés reviennent le plus volontiers. Les fidèles sont des arbres de justice qui portent du fruit et qui sont bénis de Dieu ; les méchants sont des arbres

stériles qui seront coupés et jetés au feu. Il suffira de rappeler un seul exemple de ces comparaisons si fréquentes, c'est un des plus beaux passages de Jérémie : « Ainsi a dit l'Éternel ; maudit est l'homme qui se confie en l'homme, et qui de la chair fait son bras, et dont le cœur se retire de l'Éternel ! Car il sera comme une bruyère dans une lande, et il ne verra point venir le bien ; mais il demeurera au désert dans des lieux arides, dans une terre salée et inhabitable. Béni soit l'homme qui se confie en l'Éternel, et dont l'Éternel est la confiance ! car il sera comme un arbre planté près des eaux, et qui étend ses racines le long d'une eau courante ; lorsque la chaleur viendra il ne la sentira point, et sa feuille restera verte ; il ne sera point en peine dans l'année de la sécheresse, et ne cessera point de porter du fruit » ¹. Il y a pour les arbres une époque de l'année qui ramène chez eux la vie suspendue par l'action du froid ; qui fait de nouveau ruisseler dans leurs rameaux la sève glacée par l'hiver, et la répand au dehors sous la forme de feuilles et de fleurs. Cette époque de résurrection pour les arbres, qu'on appelle le printemps, est le grand miracle de la nature. C'est comme la floraison de la verge d'Aaron renouvelée d'année en année. Si le printemps ne venait qu'une fois pendant une vie d'homme, quels transports d'admiration accueilleraient sa venue ! Mais ce messager de la bonté de Dieu revient chaque année ; il arrive sans

¹ Jér., XVII.

éclat et sans bruit , bien qu'avec une puissance irrésistible : et son apparition merveilleuse n'éveille en nos cœurs ni reconnaissance ni admiration. Le miracle pour nous aujourd'hui serait la cessation du printemps , et non pas son retour. Il y a aussi pour l'âme , comme pour l'arbre auquel le Seigneur la compare , un printemps , une saison de renouvellement et de résurrection. Il faut qu'un souffle d'en haut vienne vivifier nos puissances morales engourdies et plongées dans un sommeil de mort. Il faut que l'Esprit de Dieu réchauffe et ranime notre âme , comme les tièdes brises du printemps réchauffent la nature , et nous rende capables de pousser des feuilles et des fleurs. Mes frères , est-il venu pour votre âme ce printemps spirituel ? avez-vous ressenti dans les profondeurs de votre vie morale cette influence vivifiante et bénie de l'Esprit d'en haut ? avez-vous senti commencer pour vous une vie nouvelle en apprenant à connaître Jésus comme un sauveur personnel , un sauveur présent et vivant , en embrassant sa croix comme votre seul refuge contre la colère à venir , en trouvant au pied de cette croix le pardon de vos péchés , la paix de votre âme , l'assurance indestructible de l'amour de Dieu , le commencement de la vie éternelle ? pouvez-vous du fond du cœur vous joindre à ces paroles d'un de nos cantiques :

Dans l'abîme de misères
Où j'expirais loin de toi ,
Ta bonté , Dieu de mes pères ,
Descendit jusques à moi.

Tu parlas, mes yeux s'ouvrirent;
A mes regards éperdus
Tes secrets se découvrirent;
J'étais mort, et je vécus !

O puisse-t-il se répandre abondamment sur cette église, ce souffle d'en haut qui amène le printemps des âmes ! puissions-nous tous, sous sa puissante et douce influence, voir nos branches reverdies se couvrir d'un riche feuillage, comme cet arbre dont la racine est baignée par une eau courante, en même temps que ses rameaux boivent la rosée du ciel !

Mais n'oublions pas que, pour les hommes comme pour les arbres, après la saison des feuilles et des fleurs doit venir la saison des fruits. Le printemps serait inutile, il serait une dérision et un mensonge de la nature, s'il ne contenait pas en germe l'été et l'automne. Prenons garde de ne pas ressembler à ce figuier qui avait des feuilles et point de fruit ; ou à cette nation qui avait la profession et les privilèges extérieurs du peuple de Dieu, mais dont le cœur et la vie étaient loin de Dieu. Si le jardinier plante un arbre et le cultive, c'est afin d'en recueillir le fruit ; si le Seigneur nous amène à sa connaissance, s'il met l'évangile entre nos mains, s'il nous donne la vie éternelle au prix de son sang, c'est afin que nous produisions abondamment ces fruits de justice qui sont à la gloire de Dieu. « On les appellera, » dit Esaïe en parlant des fidèles, « on les appellera les

chènes de la justice , et la plante de l'Eternel , *pour le glorifier*. » « Le fruit de l'Esprit , » dit saint Paul , « est la charité , la joie , la paix , la patience , la bonté , la bienfaisance , la fidélité , la douceur , la tempérance. ¹ »

Mes bien-aimés frères , ces fruits du Saint-Esprit sont-ils en vous ? Vous avez la profession extérieure , vous avez les privilèges du peuple de Dieu , vous avez la parole de Dieu entre vos mains , la prédication du pur évangile , le baptême et la table sainte : vous avez les feuilles de l'arbre : avez-vous les fruits ? quand Jésus s'approche de vous comme il s'approcha du figuier pour y chercher du fruit , son attente n'est-elle point trompée ? chacun de vous est-il un arbre fécond et bienfaisant , ou bien occupez-vous sur la terre une place inutile , comme le figuier de la parabole ? si vous veniez aujourd'hui à disparaître du monde , votre départ serait-il pleuré comme celui d'un ami de l'humanité , d'un bienfaiteur des pauvres , d'un père des orphelins , d'un consolateur des affligés , d'un propagateur de l'évangile ? — ou bien laisseriez-vous le triste souvenir , bientôt effacé , d'un être inutile au monde ?..... Telles sont les questions sérieuses et solennelles qu'il faut nous adresser à nous-mêmes à mesure que les années s'enfuient l'une après l'autre , nous entraînant vers l'abîme de l'éternité. Cette année dont il nous semble qu'elle vient à peine de commencer , et qui déjà

¹ Es., LXI, 3. Gal., V, 22.

pourtant penche vers son déclin , quel témoignage rendra-t-elle à notre égard devant Dieu ? nous justifiera-t-elle , ou nous condamnera-t-elle ? l'aurons-nous remplie de bonnes œuvres , de fruits de justice , ou de choses inutiles au point de vue du salut et de l'éternité ? O mes frères , apprenons à « racheter le temps ; » mettons à profit les jours qui sont encore devant nous , et qu'il dépend de nous de faire fructifier ou de rendre stériles , de faire servir à notre joie éternelle ou à notre misère éternelle. Si les années s'enfuient , si nos cheveux blanchissent , si nous descendons au sépulcre sans que nous ayons porté les fruits de la justice , nous découvrirons trop tard que les souffrances les plus amères , dans le séjour de la perdition éternelle , seront le souvenir des occasions de faire le bien qui se présentaient à nous et que nous aurons perdues. Ces occasions ne se retrouveront jamais de l'autre côté du tombeau. Cet arbre frappé d'une stérilité éternelle — qu'il ne naisse à jamais aucun fruit de toi ! — est l'image terrible du sort à venir réservé à ceux qui n'auront point porté de fruit dans la vie présente. Etre mis à jamais dans l'impossibilité de servir Dieu , à jamais dans l'impossibilité de faire du bien , quelle perspective de désolation ! Il n'y a plus de printemps , naturel ni spirituel , dans le royaume des ténèbres ; il n'y a plus de sauveur ni d'évangile , il n'y a plus de conversion ni de sanctification , il n'y a plus de charité ni de bienfaisance dans ces sombres demeures où la source des compassions de Dieu est tarie. Attachez-vous

donc , comme à la seule chose nécessaire , à sauver votre âme pendant que vous la possédez encore , à saisir la vie éternelle tandis qu'elle est encore à votre portée. Et rappelez-vous que pour obtenir la vie éternelle , il ne suffit pas de connaître l'évangile et de faire profession de piété : ce sont là les feuilles de l'arbre : il faut des fruits , il faut des œuvres. Les œuvres de justice accomplies pour la gloire de Dieu et pour le bien des hommes , voilà ce qui demeure éternellement. Les ouvrages les plus justement célèbres des littérateurs , des artistes , des savants , des législateurs , des sages et des grands de la terre , tout cela passe comme la fleur de l'herbe , et sera bientôt la proie de l'éternel oubli : tandis que la moindre des bonnes œuvres accomplies dans l'amour de Dieu par le plus humble de ses enfants brillera à jamais comme une étoile du ciel. Ne faites pas votre trésor d'un monde qui échappe sans cesse à la main qui voudrait le saisir : cherchez quelque chose de meilleur et de plus solide , attachez-vous à ce qui est permanent , à ces fruits de justice qui survivront à toutes les choses visibles. Allez au champ du repos visiter les restes mortels de ceux qui vous ont quittés ; écoutez et recueillez dans vos âmes cette prédication muette mais éloquente qui sort des tombeaux. Que sert-il maintenant à tel ou tel homme d'avoir été plus ou moins grand sur la terre ? quel profit retire-t-il aujourd'hui de l'argent qu'il a possédé , des plaisirs qu'il a goûtés , des succès d'amour-propre qui l'ont enivré ? Tout cela est mort avec lui. Une seule

chose est restée — s'il l'a possédée pendant sa vie mortelle — et l'a suivi de l'autre côté du tombeau : ce sont les fruits de justice qu'il a portés, ce sont les œuvres saintes et bonnes qu'il a accomplies s'il était un enfant du Seigneur. Recherchez donc avant toutes choses, je ne puis me lasser de vous le répéter, ces fruits de justice : et rappelez-vous que si vous n'aviez, comme le figuier de la parabole, qu'un feuillage sans fruit ; comme le peuple juif, qu'une profession sans vie, cette profession même dont vous vous parez ferait tomber sur vous, comme sur cet arbre et sur ce peuple, une plus redoutable condamnation. Que Dieu nous préserve tous d'un pareil malheur ! qu'il nous fasse la grâce à tous de montrer notre foi par des œuvres toujours plus abondantes, et de réaliser ce portrait du juste : « Bienheureux est l'homme qui prend son plaisir dans la loi de l'Eternel, et qui la médite nuit et jour ! Il sera comme un arbre planté près des ruisseaux d'eau, dont le feuillage ne se flétrit point, et qui rend son fruit dans sa saison. » Amen.

Novembre 1857.